

Lu pour
VOUS...

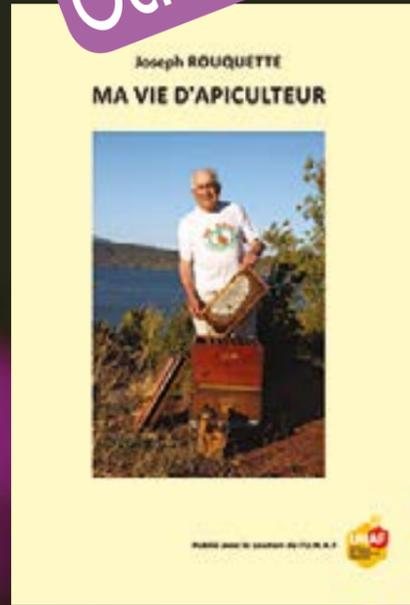
Laurent Rougerie, « L'exode rural d'Apis mellifera va-t-il sauver le monde ou sauver notre conscience ? »

« Il n'est pas rare de lire que la ville est le paradis des abeilles qui échappent ainsi aux pesticides des campagnes et aux monocultures à perte de vue. Il y a du vrai dans cette affirmation mais une réponse aussi tranchée est délicate. »

Apis mellifera citadina est un bon vecteur de communication qui plaît autant aux journalistes qu'au public. Le miel urbain peut avoir d'excellentes qualités organoleptiques, n'est pas plus pollué que le miel rural et a ses *aficionados*. L'abeille en ville a donc le vent en poupe depuis plusieurs années. L'apiculture en ville a cependant ses aléas en termes d'accessibilité des sites (toits par exemple), de vandalisme dans les zones faciles d'accès (parcs), de stockage du matériel, d'équipement (miellerie à proximité) ou de réticences du voisinage. Tous les centres urbains ne sont pas, comme Bruxelles, dotés de nombreux parcs et d'une périphérie verte aisément accessible où bon nombre d'apiculteurs trouvent gîte et refuge. Pour Laurent Rougerie, s'il est difficile de vivre de sa production de miel en ville, le rôle de l'apiculture urbaine est avéré : elle sensibilise

aisément aux problématiques environnementales (en particulier en ce qui concerne l'usage excessif des pesticides en agriculture), joue un rôle éducatif, contribue à la pollinisation, sert de vitrine à l'apiculture de proximité, celle du voisin apiculteur à qui il est préférable d'acheter le miel. La liste pourrait être plus longue. Quant à la position de ceux qui prétendent que les abeilles mellifères en ville entrent en compétition avec les pollinisateurs sauvages, l'auteur de l'article suggère un contrôle de l'évolution des cheptels ainsi que la nécessité d'apporter des preuves scientifiques indubitables. Selon lui, « l'abeille en ville n'a pas toutes les vertus qu'on lui prête. Si introduire une ruche en ville ne sauvera pas le monde, cela représente néanmoins plus qu'un acte anodin pour soulager notre conscience : le vrai rôle écologique d'*Apis mellifera citadina* est d'ordre pédagogique. » En clair, méfions-nous de tout excès et profitons des bénéfices de l'abeille en ville, sans *greenwashing*, sans luttes contre-productives qui desserviraient un objectif fondamental qui est la conscience d'un changement nécessaire en matière de pratiques agricoles. En un mot, gardons le rucher au milieu du village !

Rougerie Laurent, « L'exode rural d'Apis Mellifera va-t-il sauver le monde ou sauver notre conscience ? Une ruche en ville, outil de production locale et support pédagogique », Pour 4/2014 (N° 224), p. 291-298
URL : www.caim.info/revue-pour-2014-4-page-291.htm
DOI : 10.3917/pour.224.0291.



Vu pour
vous...

Les abeilles de Jo.
Une histoire d'amour

Ce petit film est à voir parce que les apiculteurs âgés ont beaucoup à transmettre aux jeunes générations. Vous n'en doutez plus après avoir vu ce beau portrait de Joseph Rouquette, apiculteur de l'Hérault qui avait plus de 64 ans d'apiculture à son actif et qui a transmis son savoir, son bon sens et son expérience tout en menant son exploitation apicole et en s'engageant dans la lutte syndicale. Ce film lui rend hommage en mettant en valeur son humour et son humanité. Son petit accent chantant ne gêne rien !

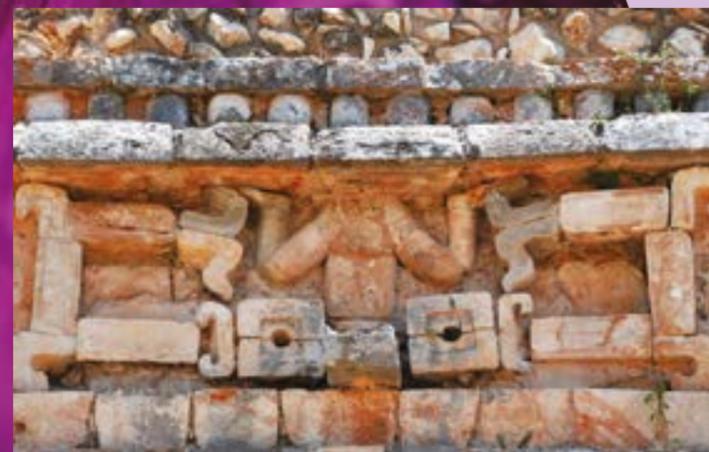
<https://www.youtube.com/watch?v=JxxWqBsgB4g>
Pézenas TV

Api-cultivons
nous !

Ah Muzen Cab

Sur la niche qui se trouve au-dessus de la porte centrale du temple du « dieu qui descend » à Tulum se trouve une représentation de Ah Muzen Cab. Le dieu maya des abeilles est ainsi souvent représenté comme un personnage ailé aux jambes repliées et aux bras pendants, semblant plonger du ciel sur la terre. Ah Muzen Cab était une divinité importante du panthéon maya. Le mot maya signifiant « miel » signifie aussi « monde », laissant supposer que le dieu des abeilles est considéré comme créateur du monde. La région de Tulum produit beaucoup de miel. Certains contiennent des agents psychoactifs. Les archéologues pensent qu'ils auraient été utilisés dans le culte à Ah Muzen Cab. On trouve des représentations du dieu dans les villes maya de Sayil, Chichen Itza, Tulum et Cobá qui signifie « lieu des abeilles ».

Dennis Jarvis - détail du temple du « dieu qui descend » Ah Muzen Cab à Tulum (Mexique)



HIVERNAGE

Selon Francis Anchl'ing, apiculteur français : « S'il est certain que la consommation d'une colonie exposée à tous les vents est supérieure à celle d'une colonie emballée dans des proportions allant de 10 à 15 %, son développement bien que plus tardif est beaucoup plus fulgurant car disposant de plus d'abeilles reposées. En effet une colonie trompée par une ambiance plus chaude se mettra à élever du couvain plus tôt obligeant les abeilles à sortir pour récolter l'eau encore glacée, avec tous les risques en résultant. Ces études ont même conduit les chercheurs à recommander de ne pas fermer les planchers grillagés pendant l'hiver. Cette recommandation présente un autre avantage : celui d'éviter la nosémoie, maladie en recrudescence chez les nourrices qui doivent commencer trop tôt l'élevage du couvain. De même la moisissure des cadres de rive est évitée. »
C'est un conseil qu'il faut garder en tête au moment où vous mettez vos colonies en hivernage.

Autre conseil : laissez vos abeilles bien tranquilles ! Rien n'interdit de faire une petite surveillance du rucher mais ne dérangez pas vos colonies. Vous pouvez mettre cette période creuse à profit pour faire le point sur votre matériel : réformes, réparations, préparations, achats... Occupez-vous aussi de la cire que vous avez stockée pendant l'année. C'est le bon moment pour cela. Et lisez. Formez-vous.

S'il neige, pas de souci ! C'est un excellent isolant. Il ne faut craindre que la neige qui a fondu et dont l'eau a gelé devant l'entrée de la ruche. Elle pourrait former une barrière imperméable à l'air. La clarté produite par la neige peut aussi attirer certaines butineuses à l'extérieur mais cela ne met pas en péril toute la colonie. Rien ne vous interdit de placer une sorte de pare-soleil devant l'entrée de la ruche sans toutefois l'empêcher de respirer.

Très délicatement, sans déranger la colonie, vous pouvez débarrasser le plancher des abeilles mortes à l'aide d'une tige ou d'un crochet adapté. C'est toujours mieux pour l'hygiène même si vous pouvez aussi vous passer de cette opération. Il y a toujours des abeilles mortes au plancher. Ne dramatisez pas !

TRAITEMENT

Comme rappelé dans notre dernier numéro, le traitement anti-varroas à l'acide oxalique par dégouttement (5 ml dans chaque ruelle) se fait dès que la température extérieure est supérieure ou égale à 5° C, deux ou trois semaines après quelques jours de gelée. Attention ! Votre préparation doit être à 25° C ! Il ne faut pas refroidir la colonie. Faites-le le plus vite possible !

« Si les moustiques étaient des abeilles, ils ramèneraient du sang à la ruche et la reine ferait du boudin. »

Philippe Geluck